



Dieu d'amour et de miséricorde, par Kim Nataraja

On nous a dit que Jésus est venu pour sauver les pécheurs. Nous avons grandi avec cette idée que nous sommes tous « pécheurs », souvent renforcée par les sermons de l'Église et basée sur l'enseignement de saint Augustin sur le péché originel. Nous avons pris ce jugement sans le mettre en doute, car qui n'a pas fait un jour une chose dont il n'est pas très fier ? Nous sommes notre pire critique. Mais ce sentiment de péché et de culpabilité avec lequel nous avons grandi déforme notre image d'un Dieu d'amour et de miséricorde - le vrai message de Jésus. Ce sentiment nous conduit à l'image d'un Dieu juge, « une puissance extérieure qui nous récompense matériellement si nous gardons ses commandements et nous apporte de la souffrance si nous les enfreignons. » (p. 108)¹. Par conséquent le bonheur est une récompense de Dieu pour avoir mené une vie juste et le malheur, un châtiment pour avoir enfreint ses commandements. Cette croyance n'est pas seulement répandue actuellement mais elle était si commune au temps de Jésus « que même ses disciples furent stupéfaits lorsque Jésus présenta une manière radicalement différente de regarder à la fois la souffrance et le bien-être. Le bonheur, le confort et la richesse pouvaient être en réalité, disait-il, une malédiction déguisée ... La richesse comporte des dangers qui peuvent entraver notre progrès spirituel bien plus gravement que la mauvaise conduite. » (p. 107).

On trouve dans l'évangile de saint Jean (Jn 9,1) un exemple de cette attitude, dans la réaction à la guérison d'un aveugle-né. Sûrement, disait-on, être né aveugle est le signe que vous ou vos parents ont péché. Dieu qui favorise le juste punit aussi les pécheurs : « Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. » (Jn 9,31).

L'attitude exprimée ici est celle d'une nette relation de cause à effet dans les questions morales, semblable à la Loi du Karma dans la philosophie hindoue et bouddhiste. Elle satisfait un besoin profond de la nature humaine. Nous reconnaissons et approuvons l'idée que chaque action entraîne une réaction correspondante : les pécheurs doivent être punis et les justes récompensés. Si cela ne se produit pas, il peut s'ensuivre de la confusion, de l'amertume et même la perte de la foi.

Mais qu'entendait-on par pécheur au temps de Jésus ? Étonnamment, l'expression signifiait davantage que ce que nous entendons aujourd'hui par la notion de pécheur. « Le terme ne comportait pas seulement le sens d'une personne qui déroge aux codes moraux » (p. 107). Laurence Freeman explique que les gens étaient considérés comme des pécheurs lorsqu'ils avaient un métier qu'on méprisait, comme les bergers, les tailleurs, les barbiers, les collecteurs d'impôts et les bouchers. C'était aussi strictement délimité que les castes le sont en Inde. La raison pour laquelle ils étaient appelés « pécheurs » était qu'ils étaient si pauvres

¹ Les paginations des citations sont ici celles de l'original anglais du livre de Laurence Freeman, *Jesus the Teacher Within* (Jésus le Maître intérieur).

qu'ils ne pouvaient pas payer les taxes dues au Temple pour la pureté rituelle. Ils étaient donc définitivement exclus - par les normes humaines, mais non par Dieu - de la communauté religieuse. Ce sont ceux avec lesquels Jésus passait le plus de temps : les marginalisés, les rejetés et les méprisés. Il était « un médecin pour les malades ». Il les guérissait par le sentiment puissant de compassion qu'il avait à l'égard des malades physiques, affectifs et spirituels. Il comblait l'écart qui existait dans l'esprit des gens entre Dieu et eux. Ils n'étaient pas rejetés par Dieu, ils étaient ses enfants autant que n'importe qui d'autre, ce qui les a aidés à retrouver confiance en leur valeur et leur mérite d'estime. Cet accueil d'amour de Jésus reflétait pour eux l'amour et la miséricorde de Dieu.

Jésus a donc rejeté l'attitude de la communauté de son temps, avec ses divisions de « castes », son attitude légaliste et sa croyance sans équivoque en la justice implacable d'une loi de cause à effet. Son message principal est que l'essence de Dieu est dans l'amour et le pardon et cela annule tous les systèmes de pensée échafaudés par les hommes. L'exemple le plus émouvant est celui de la parabole du fils prodigue. Il avait péché de toutes les façons que nous, les hommes, condamnerions et il méritait par conséquent un châtiment, selon nos normes. Pourtant, en acceptant sa responsabilité personnelle dans le résultat de ses actions égocentriques, il est revenu vers Dieu et vers Sa volonté et fut totalement pardonné et accueilli avec amour.